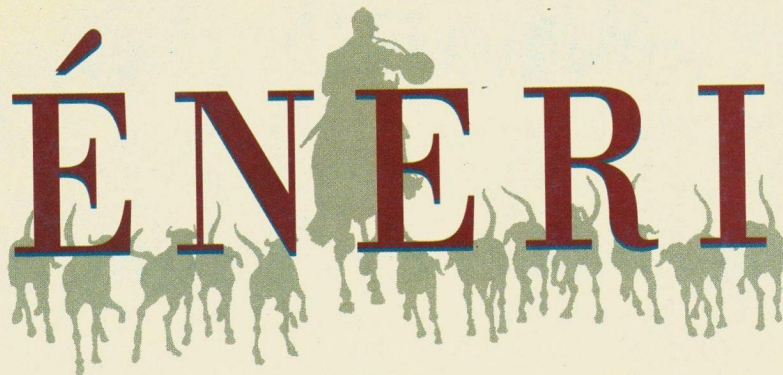


# VÉNERIE





«Dans cette chasse  
où tout n'est que musique...»





# Le Rallye de la Forêt des Loges

**C**hâteauneuf-sur-Loire sa plage, son camping, son château, son parc à l'anglaise, horaires des offices 9 h, 10 h... Jacques Dartigues, docteur vétérinaire, remonte la grande rue du Port. Il est midi, Mme Brière, toujours souriante devant l'épicerie Gallier tient au courant Mme Adeline Vavasseur de la dernière varicelle de la petite Toutain de Saint-Martin d'Abbat.

12 h 30, le véto ouvre la porte de la 4 CV Renault devant l'école des garçons. Pierre et Francis, ses fils, s'engouffrent dans un tourbillon d'exaltation. C'est la chasse !

Le temps d'avaler une tartine, nous voici sur la route de Vitry à Ingrannes. Dans la côte, en bas de la scierie de Roger Barillet, s'esquissent, sur fond gris mouvant, les ocres de l'automne, le vert forestier du camion des chiens.

Ils sont là, moteurs arrêtés, portières entrouvertes et l'oreille figée sur les joncs de l'étang de Centimaison. La forêt commence à porter sur Pierre et Francis son sourd sortilège, son envoûtement viscéral. C'est l'attente, le moment où la gorge est sèche et où les battements du cœur s'accroissent pour devenir perceptibles aux tempes. Tout à coup, c'est l'explosion, 40 Poitevins se récrient, relancer à vue en queue d'étang, taïaut au goudron. Quelle joie ! Que c'est beau, c'est le moment où tout se joue. Le frisson remonte de bas en haut la colonne vertébrale et se termine, sans que l'on ose bouger, par la délicieuse sensation touchant le cuir chevelu. Chaque cheveu est «électrique», sensible, presque douloureux. Depuis ce jour, je savais que j'aimais la vènerie.





1953 : les prémices de la vocation de Maître d'Équipage de Pierre Dartigues

**M**on père, véto à Châteauneuf-sur-Loire, soignait les chiens et les chevaux des deux équipages de la forêt d'Orléans, le Rallye Combreaux de M. de La Rochefoucauld d'Estissac et l'Équipage Piqu'Avant Orléans de M. Des-salliens. Ce contact avec les animaux à soigner, l'amour des chiens et des chevaux et la nature à admirer lors des laisser-courre expliquent sûrement ma passion pour la vènerie.

C'est ainsi que, tel un jeune chien, pendant mes études de médecine à Tours, je me déclarai dans la voie du chevreuil avec le Rallye Teillay.

Je découvris un personnage hors du commun, Marc Jacquet, une équipe de copains, une ambiance extraordinaire pendant et après chasse, Jean-Louis Nesme, François Simon, Olivier et Béatrice Baron, Bruno Ruault. La famille Guellerin et leurs enfants montrent une grande générosité me permettant de transporter mon cheval et offrant au Rallye Teillay la Gallevère où se retrouvent après la chasse des trompes de qualité exceptionnelle dont Eric Jacquet et sa basse en chef d'or-

chestre. Cette période me permet d'apprendre le sens du placement et l'esprit d'équipe pour percer en avant ou bien rester en arrière, chose qui ne me pose pas de problème sortant de 15 ans de rugby.

Mon installation professionnelle à Vierzonn comme médecin radiologue me fait rencontrer Jacques Franche-terre, vieil ami de mon père et bouton du Rallye Saint-Hubert. La distance, la route

et les territoires du Beaugeois, si loin du Berry, font qu'un an après, Madeleine Sicard m'accepte à l'équipage. Admirative et respectueuse pensée pour Madeleine qui vient de nous quitter.

## LA CRÉATION

**O**n peut y penser, mais de là à franchir le pas, c'est une autre histoire. Des circonstances complexes, un drame de la vie, une intervention chirurgicale, un stress exacerbé sûrement par mon métier et une idée surprenante : si je me réveille, je veux prendre moi-même un chevreuil... C'était fait, l'anesthésiste était bon, je ne faisais pas d'allergie au latex et l'équipage était créé. Comme le dit notre Président Diégo de Bodard «ce que l'orgueil peut faire faire à un homme». Comme il a raison, c'est vraiment folie de créer de nos jours... Les visites à l'hôpital se suivent et Jean-Louis Frezot, Jean-Jacques Morlon et Jean-Luc Sounalet m'aident à fonder le Rallye de la Forêt des Loges, vieux nom de la forêt d'Orléans.



Photo : courtoisie

MM. Marc Jacquet, Maître d'Équipage du Rallye Teillay (à g) et Pierre Dartigues



Photo : S. Levoye

L'équipage en forêt d'Amboise

## LES TERRITOIRES

**A** nos débuts, nous n'avions aucun territoire, ce qui relance comme d'habitude le grand débat insoluble de la création sans forêt. D'ailleurs dans l'excellent livre de M. et Mme Pinçon-Charlot «La Vènerie, ses rites et ses enjeux», nous apparaissent bien, à cette date, dans la rubrique des «sans territoire».

Toutefois, nous prenons en 1985 l'adjudication de la petite forêt de la Vernusse dans l'Indre. 500 hectares suffisent à nos débuts et après avoir repeuplé en chevreuil, nous pûmes y chasser très agréablement grâce à Evelyn et Charles de La Guerrande qui, par leur accueil, lorsque nous débordions, nous donnaient droit de suite. Qu'ils en soient remerciés à cette occasion.

La forêt d'Habert dans le Cher s'ouvrit à nous avec le Rallye Saint-Plaisir et nous y découplions avec réussite. La forêt de Blois, avec Henri Thore, Maître d'Equipage de la Gaharan qui a démonté depuis mais avec qui nous garderons le souvenir de laisser-cour-

re grisants, reste dans notre mémoire comme une forêt très agréable à chasser. Cette magnifique forêt n'est plus malheureusement louée qu'à tir, quel dommage !

Devant l'absence totale d'ouverture (adjudication et licence refusées) sur les 35 000 hectares de la forêt d'Orléans, nous décidons d'adjuger deux lots à tir sur le massif de Cercottes (2 500 et 3 000 hectares se touchent) et, grâce à une dérogation pour chasse le

ché le Rallye Saint Plaisir, avec la disparition de Philippe Brelot, nous avons repris l'adjudication de la forêt de Châteauroux où nous entretenons les meilleurs rapports avec l'Equipage Boischaut Bas Berry de M. de Fougères. La famille de Corail nous offre quelques bracelets supplémentaires en fin de saison.

La forêt d'Amboise est, depuis le début, grâce à la générosité de Pierre Pasquet par l'intermédiaire de notre

### «...IL EST TEMPS DE DEVENIR RAISONNABLE»

mardi, nous pouvons commencer nos laisser-courre. Solution de pure folie où budget et gestion de 55 fusils ont failli venir à bout de ma passion, de ma bourse et de ma famille. Arrête ! Il était temps de devenir raisonnable. En 1990, nous chassons en forêt de Montrichard, petite forêt de 1 000 hectares que nous perdons aux adjudications dernières, le lot étant passé à tir et/ou à courre. Depuis 1997, après le drame qui a tou-

ami Jean-Claude Airvault, une de nos forêts de prédilection. Le vaudrait nous cède une quinzaine d'attaques et la tradition s'est perpétuée avec Michel Caillard, puis aujourd'hui avec J. Pautout et Hubert Vuitton. Qu'ils en soient remerciés chaleureusement.

En cours de saison, nous pouvons profiter de quelques licences en forêt de Bommiers, en accord avec l'Equipage

Piqu'Avant Sologne de la famille Monot où nous découplons quelquefois avec le Rallye Brenne Lancosme. En fin de saison, Jacques Lombard nous reçoit à Villiers.

## LES INVITATIONS

**J**e n'oublierai pas la générosité de Béraud de Vogüé et d'Etienne de Saporta qui nous ont permis, depuis notre création en 1985, de découpler chaque année à la Verrerie et en forêt d'Yvoy. Les premiers honneurs de l'équipage ont été faits le 26 janvier 1985 à Béraud de Vogüé.

M. de Sigalas et Charles-Antoine de Vibraye nous reçoivent trois fois par an à Cheverny où M. et Mme Paul Poisson nous drivent sur ce magnifique territoire avec bienveillance lors des laisser-courre. Chêne-Moreau à Pruniers en Sologne, une fois par an, nous accueille grâce à la gentillesse de Jean-Claude Airvault, Bernard Heu et

où toute la famille de la Cotardière nous reçoit avec un accueil et une spontanéité extraordinaires.

Les GIASC de Langon et de Neung-sur-Beuvron nous permettent de découpler grâce à la gentillesse de Dominique Patry, de Jean-Luc de Geoffre et de Bernard Bouhier de l'Ecluse. Ils ont su implanter la vènerie du chevreuil dans un territoire où elle n'a jamais existé sur le GIC de Langon et où elle n'existait plus depuis que le grand-père de Jean-Luc chassait avec l'Equipe de Chabrignac sur le territoire de Neung-sur-Beuvron. Pierre Mercier de Beaurouvre dans la Sarthe, à côté de Saint-Calais, nous reçoit en fin de saison dans un territoire où la vènerie n'a jamais existé et tous ses efforts nous permettent de découvrir un territoire de boqueteaux remarquable. Il en est de même du territoire de Saint-Hilaire-de-Court près de Vierzon où Mme de Brach et Geneviève nous permettent, après la fermeture à tir, de décou-



Stéphane Dartigues, fils du Maître d'Equipe

saie de sortir peu de chiens d'âge avec mes jeunes en début de saison.

## DE LA FAMILLE

**S**ans mon épouse Catherine, rien n'aurait été possible car, diriger un équipage en s'occupant entièrement des chiens, comme nous l'avons fait au début, tient du sacerdoce. J'ai eu la chance que nos deux fils Stéphane et Benoît aiment la chasse et notre façon de vivre. Avec Catherine, ils se sont beaucoup occupés des chiots, de l'élevage en passant aussi bien de la discussion des origines et des portées idéales, qu'aux basses tâches de tous les jours au chenil.

Nous avons en famille toujours fait aux Veillères les sorties de chiens du mois d'août, et du début septembre, où coupler la jeunesse est souvent sportif. Quelle satisfaction de voir «rentrer en meute» en deux ou trois sorties 10 ou 15 chiots, parce que le courant passe entre les hommes et les chiens et que chaque geste, chaque conduite à tenir, fermeté et douceur confluent pour que la récompense soit faite par le patron qui marche devant, les autres faisant les «méchants». Que de temps gagné. Merci à eux pour le coup de main donné lors des représentations de l'équipage.

*La Rallye de la Forêt des Loges (Christian Conte)*



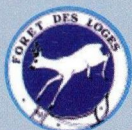
Lucien Vermont, qui réussit l'exploit de mettre à notre disposition 2 000 hectares de Sologne avec droits de suite.... Quand on sait les problèmes que représentent dans ce pays solognot un laisser-courre et l'intolérance au chien courant qui, parfois, rejoint l'allergie, tout ceci en dit long sur leurs efforts. En fin de saison, nous découplons à Chaillou

virer une vènerie qui ne se pratiquait pas à cet endroit.

Il est évident que tous ces territoires s'ouvrent après la fermeture à tir pour une chasse et qu'alors il n'existe pas de problèmes de droit de suite et d'environnement. Je pense, au contraire, que les gens découvrent la qualité et le charme des laisser-courre.

Nous apprécions toujours l'invitation à Courbanton, en fin de saison, de Patrick Ubald Bocquet.

Les parcs d'Anne et Emmanuel de Saint-Pôl, de Pierre Baudat, d'Hubert Surin et de M. Esnault sont formidables pour créancer nos chiens en début de saison. Ils permettent de déclarer et de mettre en meute les jeunes, mais c'est une arme souvent à double tranchant car les vieux chiens peuvent très vite prendre de mauvaises habitudes et j'es-



### L'ÉQUIPAGE

#### Tenue :

bleu foncé, col, parements et

retroussi à la française bleu béarn.

**Devise :** «Maintenir et Patienter»

**Fanfares :** La Rallye de la Forêt des Loges, La Rallye Veillères ou La Kikine, La Rallye Saint-Plaisir et La Gaharan

LE RALLYE DE LA FORÊT DES LOGES

Suite...

A la chasse, j'apprécie le perçant de Stéphane, la participation éclairée de Benoît lors de la manipulation des chiens et le calme de Catherine qui veille au bon déroulement de la chasse en m'informant des composantes que j'oublie parfois dans la passion du laisser-courre.

le Rallye Montardillères pour tout ce qu'il a fait pour nous et actuellement Emmanuelle de Jessé qui perpétue la tradition.

Jean de Sinety est un grand veneur, et je me souviendrai toujours de la façon dont il a servi un cerf en forêt de Cravant. Je le remercie de ce qu'il a fait lorsque nous avons créé l'équipage afin de me permettre d'exposer nos pro-

viens toujours des poubelles qu'il allait chercher pour nourrir ses chiens et je me dis que le monde est petit car moi-même, toutes les semaines, en me rendant à mon travail, je mets dans ma 4L plusieurs poubelles pour la nourriture des chiens...

Bernard Pignot est un homme extrêmement brillant dont les interventions sont toujours remarquées à la Société de Vènerie. Je tiens à le remercier de sa politique d'écoute hautement bienveillante et de son ouverture d'esprit. Il a bien voulu accorder quelques saillies à nos premières chiennes rentrées au Rallye de La Forêt des Loges. Les produits de Mylord restent toujours de très bons chiens.

## « DES HOMMES ONT MARQUÉ INDISCUBLEMENT MA VIE DE VENEUR »

### LES MAÎTRES D'ÉQUIPAGE

Je commencerai tout d'abord par évoquer la mémoire de mon père qui, bien sûr, a su me donner l'amour des chevaux, des chiens, de la nature, de la chasse et a tout fait pour que, depuis notre jeune âge, avec mon frère Francis, nous y soyons sensibles. Il nous a quittés trop tôt et il m'arrive souvent de regretter qu'il ne soit pas là, bien sûr pour ne voir que les très belles chasses...

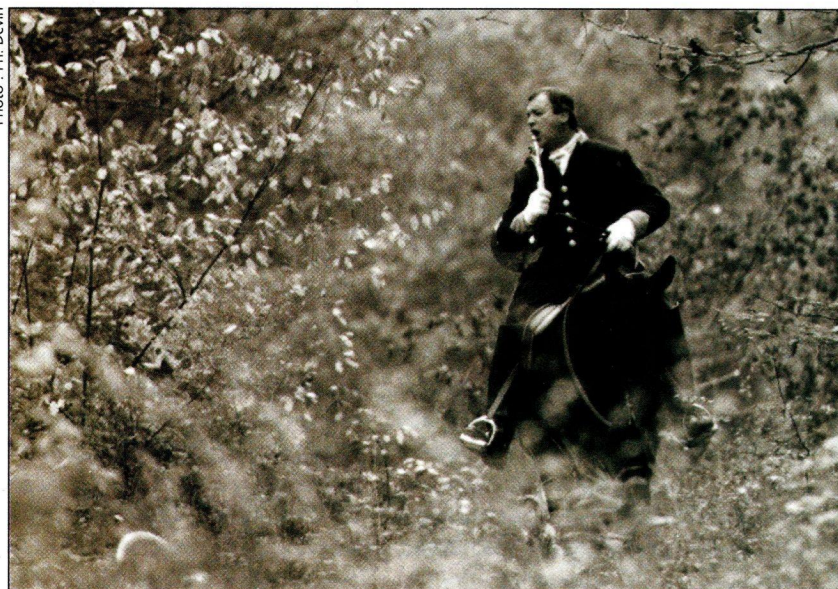
M. Claude Gruyer à Montargis avec Serge Midoux, ont bien voulu nous accueillir dès notre création sur le magnifique territoire de Montargis. A cette occasion, je voudrais remercier

blèmes de recherche d'un territoire auprès des autorités.

Je n'oublierai pas non plus la gentillesse de Robert Rochais et d'Yves Fouquet du Rallye Chouan qui, dès que nous avons créé, nous ont proposé de venir découpler avec eux en nous offrant des chiens, ce qui n'est pas la moindre démarche d'estime et de reconnaissance.

Marc Jacquet m'a donc permis d'apprécier la vènerie du chevreuil et d'en tomber, je dirais, fanatique. J'ai beaucoup d'admiration pour ce qu'il a induit et, quand on sait la qualité du Rallye Teillay actuellement, on ne peut que se réjouir de sa réussite. Je me sou-

J'aurai une pensée toute particulière pour Philippe Brelot qui nous a quittés trop tôt et qui était une trompe excellente et un cavalier hors du commun. Si, comme hommes, nous étions différents aussi bien dans la vie que dans notre façon d'envisager un équipage, nous avions une très grande complicité de chasse. Nous étions toujours d'accord et avions un grand plaisir à découpler ensemble, même si nos chiens étaient parfois très différents. Ses chiens étaient plus sur l'œil, moins en meute, mais plus perçants, peut-être moins vaincus de change, la symbiose était idéale. Nous étions complices et compères, sûrement parce nous avions fait notre création en même temps, que nous avions eu les mêmes problèmes à la recherche de territoires. Nous arrivions à nous sécuriser en partant du principe qu'à deux, les choses apparaissent beaucoup plus faciles. C'est vrai que, lorsque l'on sait le poids qui pèse sur nos épaules lorsque nous montons à cheval et que nous partons en acte de chasse (responsabilité civile, chiens, chevaux, suiveurs, droits de suite, rapports avec l'O.N.C. et l'O.N.F.), on comprend mieux le stress du maître d'équipage. A deux, nous apparaissions très vite plus calmes, chose qui étonnait aussi bien les boutons du Rallye Saint-Plaisir que les boutons du Rallye de La Forêt des Loges. Ceux-ci disaient, on ne les reconnaît pas...



«...de temps en temps, le «taïaut» devient le «touäud»

Photo : Ph. Devlin

# Les leçons du Master, Guy Brousseau

**G**uy Brousseau est certainement un des personnages qui m'a le plus marqué car il a une indiscutable qualité : il sait verbaliser son savoir, ce qui est rare en vénerie et que, d'autre part, il est très didactique, sans arrière-pensée et sans jalousie de chasse ; ce qui me paraît évident compte tenu de mon métier. Imaginez un médecin professeur de faculté qui n'apprendrait pas aux autres et qui serait jaloux de sa connaissance ! Il faut apprendre. C'est une grande notion qui pour moi est devenue une évidence, pour chasser un chevreuil, il faut avoir appris dans un équipage qui chasse le chevreuil et avoir de bons maîtres. Guy m'a appris à aimer les Poitevins et je me souviens toujours de ces dessins immédiats où le standard était vite représenté avec toujours la même idée. Il doit s'inscrire dans un carré, la poitrine doit descendre en projection du coude et puis cet amour de la distinction de la tête et des oreilles, le respect de la répartition des masses musculaires. Guy m'a appris à employer une terminologie extrêmement rigoureuse et répétitive.

## LEÇON 1

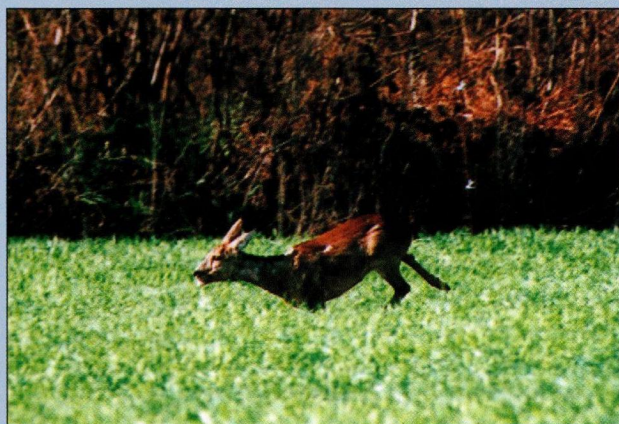
Je suis toujours étonné de voir les gens qui, rentrant dans un chenil, disent immédiatement «derrière», ce qui est totalement aberrant puisque les chiens sont devant vous. Guy, la première fois, n'a pas oublié de me le dire avec un sourire ironique. «Pourquoi veux-tu qu'ils soient derrière, tu as absolument envie qu'ils sortent tous dans la cour ?» Comment oublier les bagarres au début où je n'arrivais pas à résoudre les problèmes. Plusieurs chiennes avaient été blessées. Je racontais mes déboires à Guy qui m'a arrêté. Qu'est-ce que tu dis ? Des chiennes blessées... Alors c'est évident..., réfléchis, certains hommes peuvent parfois être brutaux avec les femmes, mais c'est rare. Mais entre femmes c'est terrible, elles ne se font pas de cadeau, alors cherche la chienne responsable», c'était fait... pardon mesdames.

## LEÇON 2

Pendant l'action de chasse, dire «au retour» en roulant légèrement les «r».

## LEÇON 3

Lorsque l'on dit «taïaut», de temps en temps le «taïaut» devient le «touäud» et à ce moment là, les chiens comprennent mieux. Lorsque Guy voit un équipage chasser, il s'aperçoit immédiatement que les critères du bien chasser sont dans les défauts. Lorsque plus personne ne bouge, plus personne n'induit le moindre mouvement, plus personne ne foule le moindre layon et que tout le monde reste immobile et se tait, c'est à ce moment que la concentration est extrême et que les chiens doivent s'appliquer le plus. La réussite d'un laisser-courre peut à ce moment-là en dépendre.



Non, ce n'est pas un brocard, pas des bois, mais les oreilles d'une chèvre 5 mn avant la prise.

## LEÇON 4

Dans le cas où l'animal se dirige vers une rivière et met les chiens en défaut, il faut toujours descendre dans le sens du courant car, faisant l'eau, il se laisse descendre dans l'eau pour remonter souvent en aval sur la même rive.

## LEÇON 5 : le T.V.O.Y.

Réagir T.V.O.Y. c'est, par ordre décroissant, d'abord tenir compte du «T» pour aller au moins important le «Y». Lorsqu'on chasse, il faut appliquer en permanence cette règle : T pour chasser avec sa tête, V pour chasser avec le vent, c'est-à-dire savoir se mettre sous le vent pour écouter la chasse, savoir que dans le défaut que l'on aura à travailler, il faut en tenir compte immédiatement et se dire qu'à priori, l'animal s'est mis le vent de telle façon que son odeur soit portée au devant de son museau pour tromper les chiens, s'il remonte au vent son sentiment sera porté vers les chiens, le vent doit toujours servir pour travailler un défaut en dessous de celui-ci. O : pour l'oreille, on doit tout le temps écouter ce qui se passe, écouter ses chiens, savoir les reconnaître à l'oreille mais aussi se méfier de ce que tout le monde peut dire. Enfin Y : pour les yeux qui ne doivent être crus, que très rarement, car ils ne peuvent la plupart du temps, que nous tromper. Pouvoir juger un animal est une des choses les plus difficiles, en particulier au chevreuil où il est complexe de reconnaître pendant la période où les bois sont tombés, les brocards des chèvres. Même après, reconnaître en permanence son animal est quelque chose de très difficile. Pour ma part, je crois qu'on ne peut affirmer que c'est l'animal de chasse que lorsque celui-ci présente des signes de fatigue évidents (dans ses allures et qu'il porte la hotte, que ses postérieurs passent beaucoup moins bien), sans jamais oublier ce qu'Etienne de Bodard m'a appris, les «oreilles qui se mettent à baisser à l'horizontale et se balancent régulièrement de chaque côté de la tête». Sinon, comme disent tous les veneurs, que voyez-vous ? réponse : un chevreuil !

LE RALLYE DE LA FORET DES LOGES

Suite...

## Les piqueux

Comment ne pas parler d'Hubert Collet, piqueur au Piqu'Avant Orléans, avec qui nous montons, pour les premières sorties d'entraînement de septembre, les chevaux de l'équipage avec le paquet de chiens et comment oublier nos premiers essais pour sonner de la trompe ?

• Daniel Varenne, dit «La Brisée» a fait ses classes aux Veillères et j'ai peut-être aidé à faire un nouveau piqueur, alors que certains reprochent aux maîtres d'équipage voulant chasser seuls avec leurs propres chiens, de ne pas former de piqueur ou même de prendre leur place. Il est devenu le piqueur de l'un des équipages les plus prestigieux de France.

• Joël Normand, dit «Daguet», est un instinctif avec une grande connaissance de la vènerie et en particulier des chiens. Il présente une hargne qui me plaît, une impulsion qui me rappelle tout ce que j'ai bien aimé au rugby. Il s'agit sûrement d'un surdoué mais, par contre, pour apprendre il faut regarder, rien dire et surtout pouvoir le suivre.

J'avoue qu'avant de créer notre équipage, je chassais en essayant d'anticiper ce qu'il allait faire et le temps passé au Rallye Saint-Hubert a été pour moi plein d'enseignements précieux. Je retiendrai essentiellement le fait de percer en avant afin de bien voir, le fait de toujours laisser passer les chiens,

qu'il m'aide lorsque nous avons chassé au début sur son territoire car il n'est jamais évident de supporter qu'autrui vienne sur vos brisées. On aura toujours eu beaucoup de plaisir et de points de vue communs à parler de chiens, d'élevage et de qualité de chiens.

**«TOUT CE QUE L'ON DONNE  
AUX CHIENS COMME AUX ENFANTS...  
LES EMPÊCHE D'APPRENDRE  
À LE PRENDRE EUX-MÊMES»**

de ne jamais les perturber, de partir une fois qu'ils sont déjà passés de façon à ce que le mouvement ne les déconcentre jamais de la voie, de redonner une impulsion extrêmement importante lors de sa conviction et lors des taïaut, d'être patient dans les balancers, de les laisser faire et surtout d'être très doux avec les chiens, de ne jamais fouailler sauf lorsqu'on est décidé à dire «arrête» ou alors «là»... il ne faut surtout pas céder.

• Roland Beulin est un grand professionnel. Il existe beaucoup de complicité avec lui et probablement nos origines de la forêt d'Orléans expliquent cela. J'ai toujours été sensible au fait

D'autre part, à l'école de la chasse, c'est avec lui que j'ai appris à chasser les voies hautes et à faire des rapprocheurs, bien que maintenant la densité de chevreuils fasse qu'il est difficile d'en avoir. Comme le dit Etienne de Bodard : «ce sont les jours où tout est perdu, qu'il faut faire de l'école», c'est ce qu'on mettait en pratique et que je continue à faire chaque fois que tout va mal, et qu'il est tard. Je remonte les voies hautes car je pense que c'est là que les chiens apprennent le plus.

«Tout ce que l'on donne aux chiens comme aux enfants... les empêche d'apprendre à le prendre eux-mêmes». (Michel Guichard)



Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



«Guy m'a appris à aimer les Poitevins...»

## LES CHIENS

**M**. Morlon, J.L. Frezon, J.L. Sounalet et moi-même avons acquis 8 chiens chacun, l'ossature de l'équipage était constituée. Nous tenons à remercier ceux qui nous ont offert des chiens dès notre création, Robert Deloince, Jean-Louis Nesme, Henri Guellerin, Marc Jacquet, Robert Rochais, Guy Brousseau, Bruno Galichon et tous les équipages qui ont bien voulu nous céder des chiens comme le Rallie Touraine, le Rallye Marmande, le Vautrait d'Amboise et Bernard Pignot qui a accepté de nous offrir des saillies dès la première année.

Tout a déjà été dit mais la chasse ne passe, pour moi, que par les chiens. La création et le fait de vouloir prendre un chevreuil s'expliquent essentiellement par l'envie de chasser en symbiose avec mes propres chiens et donc de ne plus penser que chien.

L'expérience me montre qu'on a les chiens que l'on mérite et, comme d'habitude, que ce soit en vènerie ou dans la vie, ce n'est jamais de la faute des autres que ça va mal. Il faut, bien sûr, choisir ses chiens en fonction d'origines excellentes et je remercierai Guy Brousseau, Roland Beulin et le docteur Emile Guillet qui nous a quittés et Pierre Astié pour tous les bons conseils qu'ils m'ont prodigués.

Nos chiens courants doivent présenter des qualités exceptionnelles de finesse de nez, de change, de santé. Cette dernière qualité est certainement liée

à la souche du chien mais aussi à une nourriture équilibrée constante et à une bonne prophylaxie. La finesse de nez se cultive indiscutablement par les croisements et on a des lignées de chiens qui restent fins de nez, excellents rapprocheurs. Par contre, je n'ai jamais eu

Nos chiens doivent garder beaucoup de mordant, ce qui entre en contradiction à priori avec leur grande sagesse et le fait de rester froids dans le change. Dans une vènerie moderne, même si ça n'a rien à voir avec la gloire et c'est ce que l'on reproche parfois à certains équipages, je reste relativement convaincu que nos chiens doivent garder le côté «Braque allemand» prédateur mordant. Pour l'anecdote, quel est le maître d'équipage qui chasse dans la région Centre et qui, tous les lundis matin, n'a pas un bon camarade qui lui dit : «tiens mon Braque allemand m'a encore pris un chevreuil hier...» avec toujours un léger sourire sarcastique. Nous répondons toujours de la même façon «oui, attrapé, pas pris...», ce qui est une énorme nuance. Mais que penser lorsqu'on voit un chevreuil pris ou bien fatigué s'échapper parce que les chiens ont manqué d'opportunisme, de hargne et de mordant ?

### «L'EXPÉRIENCE MONTRE QU'ON A LES CHIENS QUE L'ON MÉRITE»

l'occasion d'avoir des chiens à la fois rapprocheurs et de change. En réalité, je n'ai pas vu non plus dans d'autres équipages des chiens me montrer ces mêmes qualités. Il est probable que le chien rapprocheur retrouve une voie haute de la même façon qu'il rapproche le matin et, par contre, à la différence d'autres chiens qui s'arrêtent immédiatement lors du relancé, lui ne fait pas toujours la différence avec son animal de chasse.

La vitesse de nos jours est une des qualités principales de nos chiens, compte tenu de l'importance des densités de chevreuils que nous trouvons et, en ce moment, il est d'usage de chasser dans des moyennes de 15 animaux aux 100 hectares, ce qui, lorsque nous ne chassons plus que dans des moyennes de 7 ou 8 animaux aux 100 hectares, nous donne une impression de bien-être et de relative facilité. Cette vitesse est pour moi essentielle et j'avoue ne pas savoir chasser autrement.

Je suis persuadé qu'il ne faut pas diluer les origines et les axes de qualité vitesse et change car je me suis aperçu, bien sûr comme tout le monde, en ne voulant pas écouter, que le mélange de

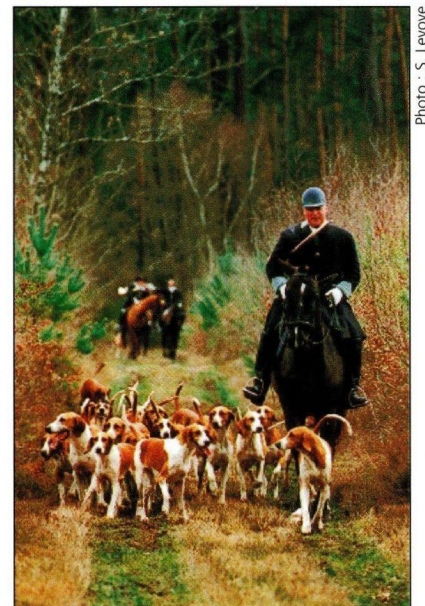


Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



Nicotine et sa descendance

qualités ne donnait que très rarement une exacerbation de toutes les qualités, mais plutôt une moyenne relativement médiocre. J'ai du mal à faire un inbreeding parfait car en général le grand-père est toujours mort avant que j'ai eu l'occasion de lui faire faire une saillie sur sa petite fille.

Lors de notre création, nous chassions avec relativement peu de chiens, bien sûr c'est indispensable au début lorsque l'on ne sait pas exactement quel est le score de l'ensemble des vieux et des jeunes chiens que l'on essaie mais, par

de coup de fouet, une simple intonation de voix suffit. A cette occasion, je dois féliciter M. Christian Pernier dit «Pied Léger», notre valet de chiens benévole, qui applique cette doctrine avec rigueur et tact.

Les chiens bavards sont pour moi à éliminer irrémédiablement et ceux qui rallient en criant à distance de la tête ne m'intéressent pas. J'ai sûrement tort de réformer assez rapidement des chiens qui sont méchants et durs au chenil, car ils induisent trop de sou-

cis beaucoup trop de bagarres qui peuvent gravement endommager le reste de la meute et les bons chiens.

Probablement par faiblesse, certains chiens sont partis trop vite. Enfin, les chiens qui surallent la voie et qui embarquent le paquet n'ont pas lieu d'exister dans un paquet de chiens d'ordre. J'ai toujours recherché la beauté et avoir une belle homogénéité de meute est un rêve. C'est un spectacle pour les yeux, un régal, et lorsque ses chiens sont bien gorgés et chassent en paquet, le plaisir esthétique est indiscutable et puis, tous les jours, les voir au chenil est une grande satisfaction. Par contre, j'ai remarqué statistiquement que mes mâles les plus beaux, souvent n'étaient pas capables de reproduire, ou ma lice la plus jolie n'avait en général que de bien maigres qualités de chasse... ce qui me faisait l'exclure de l'élevage.

A la chasse, il est toujours d'actualité de parler des chiens vaincus et des chiens convaincus. Pendant trop longtemps, j'ai cru qu'avec des chiens vaincus, on pourrait prendre. C'est à la fois vrai et faux. S'il est indispensable d'avoir un poids de chiens qui ne fait pas n'importe quoi, il est aussi vrai que, si les chiens s'arrêtent et en restent là, on n'arrive pas à résoudre grand chose. Ces mêmes chiens, 20 minutes plus tard peuvent taper au change et partir sur un animal frais. Je préfère donc appliquer la conduite à tenir suivante : si 4 ou 5 de mes meilleurs chiens chassent, je ne m'occupe de rien, n'écoute aucun commentaire ou opinion ou jugement, et j'appuie. Si ces 4 ou 5 chiens réfléchissent, freinent, paraissent vaincus, après un cours délai, j'arrête assez vite. L'idéal étant de ne jamais arrêter.

C'est toujours un mystère pour moi, en période favorable, de voir ses chiens convaincus mener tambour battant leur animal, ne jamais le lâcher, passer au travers de tous les animaux et le prendre. Question immédiate mais pourquoi ne le font-ils pas en permanence ? Je n'ai toujours pas compris. De nos jours, on n'ose pratiquement plus travailler un défaut et on sait très

**«LA MANIPULATION DES CHIENS  
DOIT SE FAIRE AVEC BEAUCOUP DE DOUCEUR  
SURTOUT AU CHENIL OÙ TOUT S'APPREND»**

la suite, je me suis aperçu qu'il y avait tout intérêt à chasser avec un poids de chiens supérieur, les problèmes de change n'étant pas plus exacerbés lorsque tous les chiens sont créancés et de bonne origine que lorsque l'on chasse avec peu de chiens. D'autre part, parfois un retour peut clore avec certitude un laisser-courre au final incertain au moment où l'animal peut très bien s'en aller complètement pris dans le grand change.

La manipulation des chiens doit se faire avec beaucoup de douceur surtout au chenil où tout s'apprend. Il n'y a jamais



Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



Illusion. au marquage

le problème. L'animal est choisi par nos chiens qui sont beaucoup plus forts que nous pour décider quel animal ils veulent réellement chasser. Cette technique est appliquée par la plupart des équipes actuellement lorsque, dans la difficulté, on attend à un moment ou à un autre que le déclic se produise et que les chiens choisissent leur animal.

Ces très belles chasses compliquées techniquement,

chasses exceptionnelles, l'une à Amboise, «à mort de soif», où un animal sur ses fins s'évapore et où l'on tombe dans le grand change en ayant repris la voie chassée sur plus de deux kilomètres, arrêté sur deux ou trois animaux, nous avons réussi à relancer notre animal qui était pris 30 mètres plus loin, ou cette autre chasse, l'année dernière à Chême Moreau où, après avoir chassé pendant trois heures un animal que nous avions perdu, puis tapé au change sur une chèvre, nous avons retrouvé notre brocard d'attaque, après l'avoir chassé en voie haute sur environ 1 km. Les chiens se sont appliqués pendant une heure sans aucun défaut passant au milieu de tous les chevreuils et portant bas leur animal une heure après. Cette fin de saison, tout le monde s'en souvient, j'étais

bien que, lorsqu'on fait 50 mètres ou 100 mètres devant ou en retour, on est sûr d'être dans le change. En fait, je crois que très souvent le balancer que nous constatons est déjà un premier indice de change. Il est très rare que nos chiens laissent partir un chevreuil par manque de finesse de nez et cette constatation, j'en suis intimement persuadé, induit de ma part souvent de calmer le jeu à ce moment et de bien réfléchir à l'endroit où a pu se passer

**... «IL EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ  
DE PARLER DES CHIENS VAINCUS  
ET DES CHIENS CONVAINCUS»**

extraordinaires, sur 25 prises par an pour moi, ne représentent que 7 ou 8 chasses, les autres étant pour la plupart des chasses où, tel un élastique, l'hallali est sonné environ 1 h, 1 h 1/4 après l'attaque. Je me souviens de deux

grippé et, au moment de l'hallali, les chiens se sont couchés autour de leur animal pris et je me suis affalé au bas de mon cheval incapable d'aller plus loin. Certains boutons n'y croyaient plus depuis longtemps.



La meute impatiente mais disciplinée dans l'attente de la soupe

Photo : S. Levoye

LE RALLYE DE LA FORET DES LOGES

Suite...

## Et si passion rimait avec raison ?

*«Il y a un art de conduire les meutes qui rejoint celui de conduire la vie» - Paul Vialar*

**L**a plupart d'entre nous recherchent dans la chasse un complet divertissement. Le passionné, lui, ne peut se contenter du rôle de spectateur et un désir très vif le pousse à prendre la direction des événements.

Tâche lourde et grisante à la fois que celle du Maître d'Equipe. Les joies, les déceptions qui en découlent sont, pour lui et sa famille, une école de la vie à condition que la passion porteuse ne devienne pas dévorante.

Quoi de plus complet qu'une journée de chasse à courre ?

Les plaisirs esthétiques sont multiples dans une nature à la beauté sans cesse renouvelée, où évoluent avec grâce chiens, chevaux et animaux chassés.

Les ruses de l'animal, le travail des chiens, leur musique nous tiennent en haleine des heures durant au point de faire oublier à chacun ses soucis.

Les efforts physiques, commencés tôt le matin dans les préparatifs et poursuivis dans l'action de chasse, à pied, à cheval ou à vélo, sont un complet dévouement.

Puis, le soir, au cours d'une réunion conviviale et chaleureuse, chacun refait sa chasse comme on refait le monde. C'est la détente. La chasse du chevreuil, fine et complexe, mobilise l'attention et l'énergie de quelques inconditionnels pour lesquels le côté confidentiel de cette vènerie constitue un atout important.



L'aventure, que certains vont chercher au fin fond de l'Afrique, est à l'orée de nos forêts, c'est le «lot» du Maître d'Equipe.

L'amour que je porte à mon mari m'a amenée à comprendre et à partager sa passion pour la chasse au chevreuil.

La veille du laisser-courre, une certaine émotion s'empare de vous, à l'idée que les grands chiens affectueux, imaginés, sans peine, blottis près de vous au coin de la cheminée, vont redevenir des sportifs de grande endurance ; que le cheval faisant partie du paysage familial, dans le pré devant la maison, va redevenir le compagnon de chasse dans une course effrénée.

Ce bonheur ne serait pas complet s'il n'était partagé avec nos deux fils, Stéphane et Benoît. Souhaitons que cette noble pratique soit pour eux une bonne école. Bercés dans cet univers du chien courant, l'élevage et la conduite des chiens n'ont pas de secret pour eux. Le sérieux, tout autant que l'enthousiasme de leur père dans l'art de conduire la meute, les aidera peut-être à conduire leur vie.

Toutefois, les qualités favorables à la pratique de la vènerie sont peut-être tout d'abord acquises au cours de l'éducation avant de s'exercer dans l'art de la chasse. L'art de mener son existence et celui de chasser n'en restent pas moins étroitement liés.

Catherine Dartigues

Mais pour toucher au but et ne pas accomplir sans cesse un acte manqué, certaines règles sont à respecter. Les qualités de sérieux, rigueur, constance, persévérance et entreprise restent indispensables. Tout ce qui est à saisir est éphémère, fugace comme dans la vie.

Certes, la passion est indispensable car, jour après jour, la lutte est difficile dans l'élevage et l'entretien des chiens, l'acquisition ou la conservation des territoires, dans le maintien et l'équilibre du groupe, bref dans la bonne marche de l'équipe.

# Tenir la baguette

**V**oilà le rôle de l'homme qui, tel un chef d'orchestre, dirige à distance et intervient à bon escient.

Si les chiens chassent avec leur nez, ils le font aussi avec leurs oreilles. Leur parler est essentiel, leur imposer le vacarme est fatal.

Ne jamais oublier que parler aux chiens en action de chasse c'est y toucher, et que bouger c'est induire. Ainsi, la grande pagaille de vues et de galopades a tout va doit être bannie.

Le signe de trompe avec le pavillon dans le sens de l'action semble plus efficace pour renseigner son équipe sur la direction de la chasse qu'un bien aller sonné souvent plus pour soi-même que pour d'éventuels chiens de queue. Nos chiens d'ordre sont des athlètes, ils doivent l'être dans leur corps et dans leur tête, et pour cela il leur faut se concentrer.

Notre chef d'orchestre doit donc veiller à l'harmonie entre la musique de ses chiens et celle des hommes.

Si les chiens parlent en chantant, celui qui veut diriger doit donc savoir écouter à condition, bien sûr, de pouvoir lire ce qu'ils veulent nous dire, et là c'est



Photo : S. Levoye

savoir regarder. Et c'est parce qu'il y a communication entre le paquet de chiens et les membres de l'équipe que ces derniers doivent s'efforcer d'avoir un langage unique lorsqu'ils s'adressent à eux. Ce langage consiste plus en fait en des intonations qu'à des mots. C'est la mélodie qui l'emporte sur les paroles. J'ai souvent été frappé par des

«écoute» qui ressemblaient plus à des «arrête» lorsqu'ils n'étaient pas dits avec l'intonation que j'ai apprise. Alors, imaginez pour les chiens !!

Dans cette chasse où tout n'est que musique, il y a forcément un rythme et des silences. Du rythme il y en a au chevreuil, mais pas toujours régulier. Ainsi, il ne faut pas aller plus vite que la musique, pour ne pas perdre de précieuses minutes. Toutes comptent, de l'attaque à la prise, et surtout les vingt-cinq dernières où le droit à l'erreur n'existe pas. Car l'animal, hallali courant, ne le sera pas forcément par terre. Il faut donc s'appliquer et accélérer, les uns chassant

aux chiens, les autres chassant l'animal, la meute ne devant, à cet instant, n'entendre la voix ou la trompe que pour une seule chose, le «là ... l'animal est là, là, là !»

La vitesse semble être une solution dans nos densités. Sans oublier, bien sûr que, sans la sagesse celle-ci n'est rien. Chasser plusieurs animaux très vite, les uns après les autres, ne faisant pas aboutir.

Quant au silence, la prise doit en être l'occasion. Plus que jamais les chiens sont les rois, car c'est leur animal et leur récompense. Il faut donc se retirer et leur laisser piller. Pourtant il y a toujours un intervenant inquiet de voir disparaître l'animal avant la curée, pour prendre son fouet et dire le mot à ne pas dire «arrête».

J'ai vu, en fauconnerie, des chiens d'arrêt qui restaient à distance de l'oiseau pillant sa proie qu'ils en aient eu peur ou qu'ils l'aient respectée, j'aimerais tant que nous fassions de même.

Mais, comment tenir cette baguette, deux doigts, trois doigts, pleine main? Cela dépend des cordes et des cuivres. Ce qui est sûr, c'est qu'ils nous sentent, nous entendent, nous voient et nous jugent.

Benoît Dartigues



*J'ai toujours pardonné à ceux qui m'ont offensé. Mais j'ai la liste... (D'après Sempé)*

LE RALLYE DE LA FORET DES LOGES

Suite...

## 20 % des membres de notre équipage «l'on fait» !

Photo : S. Levoye



Le Rallye de la Forêt des Loges à Coulonge (72)

**E**h, oui ! 20 % de notre équipage ont fait cette formation !

- Ah, bon !
- 6 % d'entre eux ont réussi !
- Si, car tous sont... veneurs !
- C'est un point de vue ! Mais alors, que diable ont-ils fait ?
- Prépa-véto
- Tu veux dire que «véto» prépare à la vénerie ?
- Sûrement non ! mais nous sommes étonnés de cette propension à la vénerie chez le candidat vétérinaire.
- Toi, par exemple ; briviste, famille sans un seul chasseur, comment es-tu devenu bouton d'un équipage, la Corrèze n'est tout de même pas un haut lieu de la vénerie ?
- C'est évident, rien ne laissant prévoir

ma situation actuelle de veneur passionné par le courre du chevreuil, même si lors de ma scolarité cadurcienne, j'étais un petit cavalier de club.

- Le déclic ?
- La lecture ! on ne parlait pas CD Rom, vidéo, il y a trente ans, mais Paul Vialar, Maurice Genevoix, d'autres livres aux sujets ciblés sur le chien, le cheval, la chasse, un intérêt jamais démenti pour la vie des animaux, un certain culte de la nature et enfin cette «prépa véto» à Toulouse qui me destine... pharmacien dans le Cher, en

naire ! De plus, il aime les chiens, les sports d'équipe, surtout le rugby, la camaraderie, les plaisirs de la table... Vétos ou pas vétos recyclés vers d'autres professions pour la majorité libérale. Qui se ressemble s'assemble... aux carrefours des rendez-vous en forêt.

- Ce qui est remarquable chez vous, c'est votre entente.
- Déjà nos caractères s'accordent, nous avons beaucoup de points communs. Bons vivants, nous sommes endurants (je préfère dire costauds) et persévérants (moi je dis teigneux).

- Donc, vous êtes veneurs !

- Du fait de nos professions, nous nous sommes rencontrés, invités, nous avons parlé chasse, vénerie et l'un après l'autre nous avons intégré (enfin ! les prépa-vétos comprendront) notre équipage. Là commence une longue période d'apprentissage ou l'abnégation, la courtoisie et la solidarité d'un côté, le langage, les symboles et le respect des règles de l'autre sont les bases d'une lente initiation dont l'aboutissement est l'acquisition de la passion de la vénerie.

- Sans atavisme particulier ?
- Pour moi, c'est certain ; ayant les qualités et les défauts (tais-toi !) de ma province d'origine, je vis bien mon état de veneur de base, trésorier, et cuisot à l'occasion, les soirs de chasse. Tout ce qui m'a conduit à prépa-véto se retrouve dans mon attrait pour la vénerie. Pour nous, ayant suivi la même filière, nous apprécions durant nos chevauchées et lorsque crient les chiens, cette perte de la notion du temps, ce dépaysement, cet oubli des contraintes rencontrées dans le travail et la vie urbaine.

- Et les jours où vous ne chassez pas ?

- Si tout a commencé par la lecture, il n'y a rien de changé car nous relisons inlassablement Louis de La Bastide, les fameux textes du Marquis de Foudras, M. d'Yauville et Le Couteux de Canteleu pour retrouver loin des forêts ces circonstances de chasse qui avivent notre passion.

Jean Saule

**QUI SE RESSEMBLE  
S'ASSEMBLE...  
AUX CARREFOURS  
DES RENDEZ-VOUS  
EN FORÊT.**

Sologne. Tout cela réuni, n'est-ce pas la base d'un cursus de veneur ?

- Pour les autres ?
- Comme tout virus qui vous atteint, celui de la chasse se développe dans les cellules qui forment le tissu de la vie. Le jeune potache qui aime la nature, les animaux, fait de l'équitation, va choisir un métier en rapport avec ses aspirations et pour nous c'était vétérinaire !

## A PROPOS DU GROUPE ET DE LA SANTÉ

*L'envie de créer est essentielle mais sans les autres rien n'est possible. Au début de la création de l'équipage, tout apparaît toujours simple. Il y a un élan, une soif de découvrir et d'exister qui motivent mais, au bout d'un moment, il est indiscutable qu'un groupe peut s'essouffler et je reste persuadé que, même si l'ambiance est bonne, il est de toute façon indispensable de réussir et la réussite c'est de prendre. La prise, comme le dit notre Président Diégo de Bodard, est «un plaisir sans cesse renouvelé». Il est certain qu'il n'est pas question d'un acte manqué, c'est insupportable. On n'est pas là pour faire courir un animal. Il n'y a pas d'esthétisme primaire qui suffise à motiver la vènerie. On est là pour prendre tout en respectant les règles de vènerie ; l'enjeu en est trop important et tragique.*

*De la santé : il est nécessaire d'avoir une santé exceptionnelle. Santé physique pendant la chasse, elle est indispensable car rien ne peut se faire si le patron qui sert ses chiens n'a une santé d'acier. Pour tout le temps être aux chiens et voir, en un instant, ce qui se passe, il est indispensable d'avoir perçant, vitesse, lucidité, endurance et persévérance. Il faut être un petit peu obsessionnel, ce qui n'a rien de surprenant compte tenu du profil psychologique d'un médecin.*

*La santé morale est indispensable car, dans un groupe, lorsque tout va bien - prises, ambiance, sérénité - c'est un peu comme avec le paquet de chiens, l'effort dynamisant est dans le bon sens et on ne s'occupe plus de rien.*

## CONCLUSION

**S**avoir si l'équipage survivra au temps, je n'en sais rien, mais je ne veux pas qu'il s'agisse d'un sujet de préoccupation vital car, pour ce qui me concerne, le plus dur est fait. Par contre, si Stéphane et Benoît peuvent et veulent maintenir, j'en serai ravi, mais je ne leur imposerai pas, ils décideront. Merci à tous nos boutons qui nous font confiance, sans eux rien ne serait possible et je souhaite qu'ils continuent à s'amuser. Ne l'oublions jamais, c'est le but. C'est d'ailleurs mon mot final à chaque rapport : «Amusez-vous !» Souhaitons longue vie au Rallye de la Forêt des Loges, qui est le premier «à paraître» dans la revue Vènerie en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, ce qui est un honneur et qui, à la fois, permet de faire le lien entre le passé et l'espoir prospectif de l'avenir de la vènerie dans un 21<sup>e</sup> siècle qui sera tellement différent.

Pierre Dartigues



Photo : S. Levoye